

Nous regrettons de quitter trop rapidement cette ville si riche en souvenirs. Témoin des deux départs de saint Louis pour les croisades, elle vit Philippe le Hardi construire ses murailles sur le plan exact de celles de Damiette, selon la volonté du saint roi, qui l'avait déjà dotée d'un port et de la tour de Constance. Le 15 juillet 1538, François I^{er} et Charles-Quint y avaient une entrevue, et Barberousse, peu de temps après, brûlait en partie la forêt de pins qui arrivait à cette époque jusqu'au bord de la mer.

Aigues-Mortes est bien déchue aujourd'hui de son antique splendeur ; le commerce s'en est peu à peu retiré, le port s'est ensablé en partie, et le canal de Beaucaire, ouvert en 1811, ne lui a rendu qu'une faible partie de cette activité commerciale qui en fit jadis une des cités les plus importantes de notre littoral méditerranéen. Mais Aigues-Mortes sera toujours une ville des plus originales et des plus curieuses pour l'antiquaire, le peintre et le naturaliste, car sa conservation parfaite, due surtout à son isolement et à son climat fiévreux, est peut-être un fait unique dans le monde entier ; et sa position au milieu des marais, près du delta du Rhône, et si près de la mer, en font un centre de superbes excursions botaniques et zoologiques.

En revenant, nous remarquons à quelques kilomètres de Lunel, sur la droite, un village considérable bâti sur une éminence arrondie. C'est le Grand-Gallargue, où se fabrique le tournesol en drapeau au moyen du suc du *Croton tinctorium*. On en imbibe à trois reprises des chiffons qui, après avoir subi une préparation ammoniacale, sont séchés au soleil et expédiés ensuite en Hollande, où l'on s'en sert pour teindre les fromages, qu'ils préservent des vers. Un grand nombre de villages de ce pays ont leur nom terminé en *argue*. Cette désinence provient du mot *ager*, le commencement du nom indiquant le premier possesseur du champ au temps des Romains. C'est ainsi que Gallargue tire son origine de *Q. Statius Gallus* et d'*ager* : champ de Q. S. Gallus.

Nous arrivons enfin à Lunel, avant trois heures et demie, et nous pouvons prendre le train *express*, qui nous ramène à Montpellier à quatre heures.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 13 JUIN A PALAVAS ET A MAGUELONNE, ET DIRIGÉE PAR MM. MARTINS, PLANCHON, PAUL GERVAIS ET CHATIN.

Cette journée doit être fort intéressante sous plusieurs rapports : non-seulement le bord de la mer nous promet une belle végétation littorale, dont Cette et Aigues-Mortes nous ont déjà fourni plusieurs bonnes espèces, mais encore, une pêche à la traîne, organisée par M. Paul Gervais, profes-

seur de zoologie et doyen de la Faculté des sciences, nous fournira l'occasion de faire une promenade en mer et de voir quelques-uns des poissons de nos côtes. Nous ferons ensuite une course à l'ancienne église de Maguelonne, seul reste d'une cité maritime assez importante pendant les premiers siècles du moyen âge.

Nous partons à six heures du matin par le chemin des Cabanes, et après avoir parcouru trois ou quatre kilomètres à travers une plaine de riches cultures, nous arrivons au bord du Lez, près du point nommé *la troisième écluse*. Le Lez, en effet, est canalisé depuis le Port-Juvénal, si connu des botanistes, jusqu'à son embouchure, au *grau* de Palavas; et l'on a établi trois écluses pour ralentir son courant. Cette partie du Lez porte le nom de Canal de Graves. La route suit la rivière: nous passons près de l'ancien port de Lattes (qui est sur l'autre rive), petite ville dont le commerce florissait vers les XIII^e et XIV^e siècles; Lattes ne possède plus aujourd'hui qu'une modeste église gothique et quelques maisons au milieu desquelles on aperçoit encore des restes d'anciennes constructions. Nous passons devant le *salin* de Gramenet qui présente peu d'intérêt en ce moment, car les provisions de sel sont presque épuisées; aux vignes ont succédé des prairies bordées de Frênes, de Saules et de Peupliers, qui, malgré le mistral (vent de N.-N.-O.) pousseraient avec vigueur si on ne les ébranchait pas impitoyablement tous les ans. Après avoir dépassé Gramenet, on se trouve en quelque sorte entouré par les étangs; la route traverse des terrains salés couverts de Salsolacées et régulièrement inondés pendant plusieurs mois d'hiver. Nous apercevons, sur la rive gauche du Lez, quelques cabanes pittoresques, de forme particulière et couvertes de roseaux: ce sont les derniers restes du village des Cabanes, remplacé aujourd'hui par les blanches maisonnettes du grau de Palavas, situé un peu plus loin à l'embouchure de la rivière. Un pont étroit nous permet de passer les *Quatre Canaux* (entre-croisement du canal de Beaucaire avec celui du Lez) et nous arrivons enfin à Palavas.

Nous nous répandons aussitôt sur la plage: les uns, sans perdre de temps, vont explorer les dunes qui s'étendent du côté d'Aigues-Mortes; les autres, avec M. Gervais et les pêcheurs, montant sur trois canots, vont jeter à 200 mètres en mer de larges filets de 120 brasses, qu'ils tirent ensuite jusqu'à terre à l'aide de deux longues cordes fixées à chaque extrémité. On ramène ainsi plusieurs poissons aux couleurs changeantes, aux nageoires de formes diverses: un d'eux, très petit, présente sur sa nageoire dorsale un dard aigu qui cause une vive douleur à celui qui en est piqué: nos pêcheurs l'appellent *aragne*, le redoutent beaucoup, et s'empressent de couper son aiguillon dès qu'ils peuvent le faire sans danger. L'*aragne* est une espèce de vive (*Trachinus araneus*). Le filet ramène en outre le loup (*Labrax Lupus*), le muge, le caranx (vulgairement *gascons*), le petit maquereau (*Scomber pneumatophorus*), des trigles aux nageoires azurées et le mulle (*Mullus bar-*

batus), appelé *rouget* dans le midi de la France. M. Gervais rappelle que ce poisson est le même que les Romains aimaient à voir mourir sous leurs yeux, pour en observer les changements de couleur, et il fait constater par les personnes présentes les colorations variées que ce poisson éprouve en effet lorsqu'on l'a retiré de l'eau. Ce n'est qu'alors qu'il est rouge, et il le devient graduellement et par parties.

Il y a aussi quelques curieux animaux sans vertèbres : des œufs de sèches, connus sous le nom de *raisins de mer*, des ascidies simples et composées, des bryozoaires, plusieurs sortes d'échinodermes et de très grosses méduses, soit cyanées, soit rhizostomes ; à ces animaux se trouvent mêlées des lobulaires, des téthyés et plusieurs sortes d'éponges ; un dernier coup de filet ne ramène que des méduses rhizostomes, il y en a plus de cinquante de l'espèce *Rhizostoma Aldrovandi*. Ces animaux singuliers écartent le poisson et nuisent à notre pêche ; chacun les examine avec intérêt et curiosité, mais on se garde d'y toucher avec la main, car si on la portait ensuite vers les yeux, on y produirait une vive et dangereuse inflammation : tous les pêcheurs présents se hâtent de nous en avertir.

Il est onze heures ; l'exercice et l'air vif de la mer nous ont donné un appétit formidable, et tout le monde se rassemble peu à peu avec ses récoltes. Coquilles, insectes, poissons, mollusques, tout s'y trouve ; mais les fleurs dominant, et la plupart des botanistes arrivent le chapeau couvert de *Coris monspeliensis*, dont la plage offre de magnifiques échantillons ; ils ont, en outre récolté un assez bon nombre de plantes, dont voici les principales : *Cakile maritima* var. *australis*, *Statice caspia*, *S. virgata*, *Eryngium maritimum*, *Ephedra distachya*, *Malva parviflora*, *M. ambigua* Guss., *Pancreatium maritimum*, *Succeda fruticosa*, *Phelipœa Muteli*, *Lepidium rudérale*, *Convolvulus Soldanella*, *Trifolium nigrescens*, *T. resupinatum*, *T. lappa-ceum*, *Lepturus filiformis*, *Carex extensa*, *C. binervis*, *Dorycnium gracile* Jord., *Ammophila arenaria*, *Orchis fragrans*, *O. palustris*, *Polygonum maritimum*, *Medicago marina*, *Aster acris*, *Heliotropium curassavicum*, *Serapias longipetala*. Les trains ont ramené deux Algues : les *Cistoseira Montagnei* et *Chryshymenia ventricosa*.

Enfin nous prenons place, avec un vrai plaisir, à la table disposée dans la grande salle de l'hôtel Voltaire ; soixante-seize convives s'y trouvent réunis ; les premières minutes sont silencieuses, car l'air de la mer sait exciter les estomacs les plus paresseux, et chacun se laisse aller au plaisir de déguster avec attention les plats nationaux préparés avec soin pour cette fête : ce sont la classique bouillabaisse, des maquereaux à la vinaigrette, des escargots (*Helix aspersa*), des clovisses (*Venus virginea*, *V. decussata*) nommées *arcelis* en patois, etc.

Cependant les conversations s'établissent peu à peu et le repas devient très animé. Nous donnerions volontiers quelques moments aux causeries,

mais notre attention est bientôt captivée par une piquante lecture : le modeste dessert est à peine servi, que M. le comte Jaubert se lève pour nous faire part, d'abord, d'une lettre de M. Moquin-Tandon, président de la Société, dans laquelle le savant professeur exprime ses regrets de ne pouvoir assister aux courses de la session extraordinaire et surtout à l'herborisation de Maguelonne : il nous signale trois plantes classiques indiquées par Magnol sur le toit de l'église et que nous devons y retrouver ; ce sont l'*Hyoscyamus albus*, le *Crithmum maritimum* et le *Parietaria diffusa*. M. Jaubert termine cette communication en nous lisant la traduction du charmant chapitre du *Carya magalonensis* de M. Moquin-Tandon, où l'auteur célèbre les vertus des plantes du toit de Maguelonne en termes à la fois si naïfs et si spirituels que nous croyons devoir reproduire ici le texte de cette lecture, pour ceux de nos confrères qui n'ont pas eu le plaisir de l'entendre :

« L'an mil trois cent vingt-cinq, monseigneur l'évêque de Maguelonne désirait avoir un grand nombre de beaux arbres, bien rapprochés et bien alignés, autour de son église et de son château de Maguelonne ; mais Dieu ne le voulut pas ; car tous ces arbres moururent dès qu'ils furent plantés, tant les jeunes que les vieux ; il en fut de même de ceux qu'on avait semés. Il fut vu, par tout cela, que le saint territoire de Maguelonne n'est pas un territoire propre aux arbres.

» Cependant il peut croître à Maguelonne beaucoup d'herbages et surtout les blés.

» *Item*, il y naît beaucoup d'herbes de mer et d'étang et beaucoup d'autres menues herbes. Et quelques-unes sont abondamment cueillies, parce qu'on dit qu'elles sont médicinales.

» M. Sicard de Baupuys, homme expert en choses difficiles, prévost de Maguelonne, s'était spécialement occupé de la cueillette et de l'étude de ces herbes susdites. Quand M. le dit Prévost habitait Maguelonne, il marchait toujours avec des herbes ou des fleurs à la main, et dans sa chambre on voyait plus de cent petites caisses différentes avec des herbes, arrangées comme les parchemins de l'évêché. Tous les noms anciens et nouveaux, M. de Baupuys les disait. La vérité est qu'il avait une excellente mémoire et une forte tête. Il parlait de tous les ouvrages qui traitent des herbes, et tout ce qu'un homme dans ce monde peut savoir sur cette matière, M. Sicard de Baupuys le connaissait.

» On a perdu le beau livre de M. le susdit, dans lequel étaient figurées et décrites toutes les bonnes herbes de Maguelonne. On y voyait spécialement trois herbes renommées qui croissent sur le toit de ladite église de Maguelonne, par la grâce de Dieu, lesquelles saintes herbes sont excellentes pour la guérison de tous les maux du corps et *des membres*.

» Et voici ces trois herbes de ce noble toit :

» *Hyosciamos seu Jovis Faba*, herbe Careïade ou Jusquiame blanche.

» *Elxine seu Perdicion*, herbe de Notre-Dame ou Pariétaire commune.

» *Critamon seu Batis*, herbe Criste ou Fenouil marin.

» La première herbe, *Jovis Faba* (la Jusquiame blanche), fut donnée en opiat avec la graine du Coquelicot, à M. l'abbé d'Aniane, qui se trouvait dans un bien triste état, parce qu'il était tombé d'une fenêtre de la tour du château de Saint-Guilhem. Tous les habitants d'Aniane avaient grand peur pour sa vie ; mais M. l'abbé usa pendant sept matins de la Jusquiame de Maguelonne, et puis il était frais comme vous et moi.

» La seconde herbe, c'est-à-dire le *Perdicion* (la Pariétaire commune) fut conseillée à une dame, laquelle avait tant de mal qu'on n'y connaissait rien. Elle était presque au portail du cimetière. Le prévost de Maguelonne envoya à ladite dame une touffe sèche de Pariétaire commune, et elle fut avec son infusion subitement guérie.

• Avec la troisième herbe, qui est la *Criste Batis* (le Fenouil marin), fut entièrement guéri M. l'official de Maguelonne, lequel avait pris l'habitude de boire toute la journée copieusement (et trop copieusement) de l'hypocras ; il avait le ventre tendu, gonflé, endolori, et des douleurs intérieures, et les jambes un peu enflées, et si grande soif, qu'il demandait toujours de l'hypocras, de l'hypocras, ou de l'eau si l'on me défend l'hypocras !.... (1). »

De joyeux applaudissements accueillent cette divertissante lecture placée si bien à propos, puis chacun se hâte de suivre l'appel de M. le comte Jaubert, qui nous invite à partir, car le temps fuit rapidement.

Un léger mistral favorise le voyage par mer pour une moitié d'entre nous ; les autres vont pédestrement par la plage moitié sablonneuse, moitié marécageuse, qui sépare la mer des étangs, et l'on fait, chemin faisant, une bonne récolte ; on trouve, outre la plupart des plantes du matin, les espèces suivantes : *Crucianella maritima*, *Juncus maritimus*, *J. Gerardi*, *Statice echioïdes*, *Schoenus mucronatus*, *Polypogon maritimus*, *Echinophora spinosa*, *Arthrocnemum fruticosum*, *Ononis Natrîx*, *Malcolmia littorea*, *Serapias Lingua*, *Genista tinctoria*, *Spergularia media*, *Atriplex portulacoides*, *Lotus corniculatus* var. *decumbens*, *Asparagus amarus*?, *Plantago crassifolia*, *Vulpia uniglumis*, *Cynanchum acutum* var. *monspeliense*, *Trifolium tomentosum*, *Linum angustifolium*, *Chenopodium setigerum* DC.

(1) *Carya magalonensis* ou *Noyer de Maguelonne*, pages 119-129 de la seconde édition, publiée en 1844, et dans laquelle M. Moquin-Tandon a ajouté une traduction française au texte roman. Ce curieux petit livre, tiré à très peu d'exemplaires, n'a jamais été mis en vente.

Sur les bords de l'étang on récolte dans l'eau le *Ruppia maritima* et le *Zannichellia palustris*; dans de petites mares saumâtres; au milieu du sable, se trouve le *Chara galioides* et dans des points rapprochés de l'étang, où l'eau a séjourné cet hiver, on rencontre en assez grand nombre le *Triglochin Barrelieri*.

Nous arrivons ainsi, sans fatigue, en moins d'une heure et demie à Maguelonne, où M. et M^{me} Fabrège, propriétaires de l'île, prévenus de notre arrivée, ont bien voulu nous faire préparer des rafraichissements, que la manière gracieuse dont ils nous sont offerts et une température digne du climat méditerranéen, rendent doublement agréables. M. le comte Jaubert, interprète des sentiments de la Société, remercie M. et M^{me} Fabrège de leur aimable hospitalité; le lieu où nous nous trouvons lui rappelle un souvenir plein d'intérêt. Il y a trente-six ans, il arrivait dans l'île de Maguelonne, alors complètement déserte, avec un jeune botaniste de son âge: c'était Victor Jacquemont, voyageur si célèbre depuis, et si prématurément enlevé à la science.

Nous pénétrons ensuite dans l'ancienne église par une jolie porte gothique qui présente d'intéressantes sculptures: au soleil ardent qui nous inonde de chaleur et de lumière, succèdent tout à coup l'ombre et la fraîcheur: nous apercevons quelques restes d'autels, et de larges pierres tumulaires de marbre blanc, sur lesquelles sont gravées les figures et les titres des évêques dont elles ont recouvert les restes pendant des siècles. Mais il n'y a plus une seule peinture aux voûtes élancées de la nef, plus un ornement sur les grandes murailles noircies par le temps: l'opulente cathédrale de Saint-Pierre de Maguelonne n'est plus aujourd'hui qu'une humble grange, dans laquelle nous prenons un instant de repos.

Sur l'île de Maguelonne s'élevait autrefois une cité importante: dès le vi^e siècle on y voit des évêques portant le titre de comtes de *Melgueil*. Tombée en 673 au pouvoir de Wamba, roi des Visigoths, après un long siège, elle devint le rendez-vous des Sarrasins qui pillaient les côtes de la Provence et du Languedoc. La présence de ces pirates fut cause de sa ruine: Charles-Martel la détruisit complètement en 737; l'évêque et son chapitre se retirèrent alors à *Substantion*. — En 1037, l'évêque Arnaud relève les murs de la ville, creuse un nouveau port et installe une seconde fois l'évêché et le chapitre à Maguelonne. C'est à cette époque que la cathédrale de Saint-Pierre, dans laquelle nous sommes en ce moment, fut commencée et construite à plusieurs reprises (1048 à 1178). Aussi cette construction présente-t-elle les caractères d'une architecture de transition: on y trouve quelques détails romans et byzantins, tandis que l'ensemble de la nef et du chœur offre une forme ogivale peu prononcée, mais d'une grande élégance. Les constructions du chapitre et du cloître, qui furent élevées au xiii^e et au xiv^e siècle, contre la face septentrionale de l'église, sont aujourd'hui complètement dé-

truites et ne présentent plus que quelques fragments d'arcs de voûtes et de colonnettes d'une forme ogivale pure. Contre la façade ouest s'élevait la cuisine de l'évêché ; on a conservé de curieux détails sur l'hospitalité qu'on y exerçait avec largesse et sur le menu des jours ordinaires et extraordinaires. — En 1096, Urbain II vint à Maguelonne prêcher la croisade le jour de Saint-Pierre, et le pape Alexandre III y passa fugitif en 1162. Mais au commencement du xvi^e siècle le pape Paul III autorisa l'évêque de Maguelonne à transférer l'évêché à Montpellier, et enfin Louis XIII ordonna la destruction totale de Maguelonne : on n'y laissa que l'église Saint-Pierre et la maison du fermier du chapitre. Les pierres servirent au revêtement des murs du *canal des étangs* (1).

M. Adolphe Ricard, secrétaire de la Société archéologique de Montpellier, s'est joint à nous pour cette course et nous décrit d'une manière intéressante tous les détails archéologiques du monument que nous visitons.

Un large escalier, s'appuyant contre le mur de la nef, nous conduit sur le haut de l'église : on se répand sur les larges dalles calcaires qui en forment le toit : habitués aux rochers à pic, aux chemins les plus dangereux, de jeunes botanistes parcourent les bords du toit, s'élançant sur les piliers qui soutiennent l'édifice et se penchent dans l'espace pour y recueillir quelques pieds de *Matthiola incana* : outre cette jolie espèce, on trouve dans cette curieuse localité toute une petite flore dont chacun emporte à l'envi un souvenir : nous notons rapidement les *Crithmum maritimum*, *Hyoscyamus albus*, *Parietaria diffusa*, *Papaver somniferum*, *Anthemis maritima*, *Euphorbia segetalis*, *Cratægus Azarolus* et *Prunus spinosa*.

Après quelques instants donnés à une active récolte, nous sommes distraits par la belle vue qui s'offre à nos yeux et par les conversations qu'elle fait naître. M. le comte Jaubert n'était pas revenu à Maguelonne depuis sa première visite : depuis lors il a fait de longs voyages et parcouru l'Orient ; l'aspect du pays qui nous entoure lui rappelle d'une manière frappante certains points des côtes de l'Asie-Mineure. Herborisant un jour aux environs d'Éphèse, notre savant confrère, séparé de ses compagnons, fit une halte dans une mosquée en ruine, au bord de la mer : en entrant tout à l'heure sous les voûtes de la vieille cathédrale, il a éprouvé une illusion saisissante : ce détail achevait de lui rappeler tout un ensemble de souvenirs. En effet, la nature qui nous entoure a une couleur vraiment méridionale et un cachet tout particulier de grandeur et de solitude ; la Méditerranée est à quelques pas, son murmure parvient jusqu'à nous ; une longue plage sablonneuse, déserte et aride, limite les ondes bleues de la mer et les sépare des étangs et

(1) On trouvera une excellente histoire de Maguelonne dans l'ouvrage intitulé : *Monuments de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc*, par MM. Renouvier et Laurens. Montpellier, 1836, in-4.

des marais qui environnent l'île de Maguelonne ; pas un arbre, pas un pli de terrain ne rompent ces grandes lignes ; au delà des étangs, les plaines cultivées qui entourent Montpellier se confondent peu à peu avec les premiers contre-forts des Cévennes, dont les cimes rocheuses s'élèvent au loin en vaste amphithéâtre ; les murs colorés de l'ancienne église ont un aspect simple et sévère et forment un premier plan digne de ce grand tableau, qu'un soleil ardent inonde d'une lumière éclatante.... L'ancienne ville, son port florissant, sa population active et guerrière, ses riches évêques, tout a disparu ; sur cet étroit espace de terre où se livrèrent de sanglantes batailles, il n'y a plus aujourd'hui que de paisibles laboureurs ; ce tertre où s'élevait jadis une grande cité, se couvre tous les ans de belles moissons dorées.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur ces ruines pleines de souvenirs, sur cette nature à demi orientale, nous écoutons enfin la voix de nos compagnons qui donnent déjà le signal du départ : les uns vont chercher les felouques légères qui se balancent au bord de la plage, les autres suivent à pied les bords du canal jusqu'à Palavas, où nous arrivons tous presque en même temps. A sept heures nous sommes de retour à Montpellier avec de riches récoltes et l'esprit rempli de mille agréables souvenirs.

M. Touchy fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES MODES D'HYPERTROPHIE CHEZ LES VÉGÉTAUX, par M. le Dr TOUCHY.

Parmi les lésions physiques que la pathologie végétale nous fait connaître, je me bornerai en ce moment à indiquer quelques formes présentées par les feuilles, les fleurs et les organes qui les portent et les protègent. Ce sont des hypertrophies, qui se divisent en trois groupes par leur étiologie. Les unes sont constitutionnelles, et résultent de conditions soit défavorables, soit au contraire trop favorables.. D'autres proviennent d'une cause entomologique locale. Les dernières sont produites par un champignon parasite, qui a vicié tout l'individu, mais dont la manifestation est limitée au point d'élection.

PREMIER GROUPE. Rachitisme. — Cette altération consiste dans un développement excessif en dimension et en nombre des enveloppes florales, notamment chez les Graminées, les Joncs, etc. Le grain est atrophié et avorte le plus souvent. Le rapprochement outre mesure des plantes et une maturation trop activée peuvent donner ce résultat. Le plus souvent cette maladie provient de conditions trop parfaites. Par le procédé de culture dit à *rayons*, nous sommes parvenus à réduire d'un tiers le nombre total de grains contenu dans un litre ; le volume de ces grains s'est donc accru. Mais ce